

## Problèmes dûs au mode de production de la banane dessert et alternatives

6

Ce fruit tropical le plus consommé au monde, fait vivre des millions de personnes. Mais les enquêtes dans les coulisses du monde de la banane dessert, en dévoilent les conséquences pour tous, travailleurs et consommateurs.

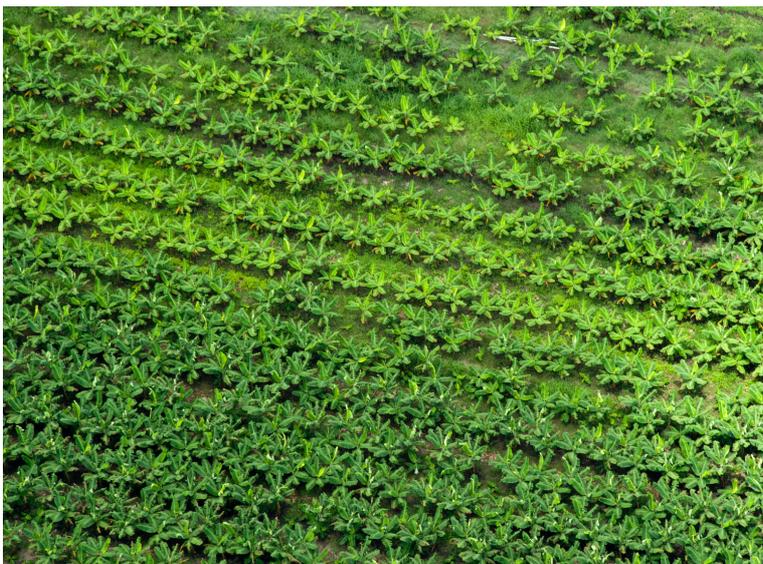
### Une production soumise à des normes

Bien que plus résistante que d'autres aux chocs, la banane Cavendish est un fruit sensible dont la peau peut être blessée. La banane est soumise à de nombreux tris normatifs à toutes les étapes de son transit du champ à l'assiette : au sortir du champ, au moment du conditionnement avant et après le transport, avant sa mise en mûrisserie et chaque jour en supermarché. Elle peut être repoussée en raison d'un calibrage inadéquat, de blessures inesthétiques, d'altérations pouvant entraîner l'altération des autres bananes. Une quantité non négligeable de bananes est ainsi éliminée de la filière alimentaire !

### Une culture industrielle qui pèse sur l'environnement

La mise en monoculture de grandes exploitations de plusieurs centaines d'hectares, cultivés de manière intensive sur le plan des pesticides, des engrais et parfois de l'irrigation, pose des problèmes de conflits fonciers ou de concurrence dans l'usage de l'eau au détriment des petits producteurs.

Dans la culture agro-industrielle polarisée par les marchés d'exportation, la pratique de la monoculture qui homogénéise la qualité sanitaire et logistique est dominée depuis 30 ans, à 99 %, par une seule variété : la "Cavendish". Cette variété a remplacé une ancienne variété la "gros Michel". Elle a été sélectionnée pour sa plus grande résistance aux maladies et aux contraintes d'un transport à longue distance, aux quatre coins du monde.



©photo libre de droits source : [www.canva.com](http://www.canva.com)

La monoculture intensive conduit, au bout d'une dizaine d'années, à compacter les sols, densifier les maladies, et augmenter la pression de parasites des racines (nématodes) ou d'insectes. L'augmentation de ces contraintes se traduit par un usage intensif de pesticides, insecticides, herbicides qui occasionnent des problèmes de santé pour les ouvriers mais aussi des problèmes de pollution des eaux et des sols, et de baisse de la biodiversité dans les zones de production.

### Des innovations techniques prometteuses

De nombreuses alternatives basées sur le "vitro plant" ou le "vivo plante", la pratique de la jachère, le piégeage des insectes ravageurs, ou le renouvellement des variétés cultivées, permettraient de diminuer ces impacts négatifs sur l'environnement.

Ces innovations techniques sont mises en œuvre avec l'accompagnement de la recherche agronomique comme par exemple en Guadeloupe, et Martinique. Elles exigent plus de temps de travail, plus d'informations, plus de connaissances et de compétences techniques et elles ont des coûts plus élevés.

Leurs conditions de mise en place à l'échelle mondiale restent à confirmer dans le futur. Les grandes multinationales préfèrent, le plus souvent, l'utilisation des techniques qui optimisent les profits à court terme.

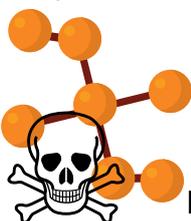
### Des conditions de travail difficiles

Sur le plan socio-économique la culture intensive de la banane crée des emplois mais les conditions de travail dans les plantations industrielles sont souvent très difficiles. Les ouvriers ne sont pas toujours bien payés ou bien traités et les tensions sociales y sont fréquentes.

### Le scandale du chlordécone aux Antilles

Ce pesticide chimique très toxique a été utilisé pendant une trentaine d'années, en

Martinique et en Guadeloupe, 2 départements français, grands producteurs de bananes desserts exportées en métropole. Très efficace pour lutter contre le charançon, un insecte qui fait des gros dégâts dans les bananeraies, l'utilisation du pesticide permet aussi d'augmenter la production agricole.



Le chlordécone, réputé dangereux depuis 1968 pour les humains et les animaux, obtiendra tout de même en 1972 une autorisation de commercialisation par l'Etat français. Interdit seulement en 1990, son usage sera en plus prolongé jusqu'en 1993 suite à des dérogations accordées par les autorités françaises pour les Antilles.

Aujourd'hui, aux Antilles, les sols, les sources, les rivières, mais aussi les humains, sont contaminés. 9 Antillais sur 10 ont du chlordécone dans le sang selon l'étude Kannari de Santé publique France parue en octobre 2018, et les taux d'incidence du cancer de la prostate en Guadeloupe et en Martinique se situent parmi les plus élevés au monde (2% de la population). L'État français a mis en place, en 2022, un "plan chlordécone" pour trouver des solutions techniques conduisant à réduire les pollutions résiduelles des sols, des eaux et accompagner les prises en charge des victimes de la pollution. Malheureusement cette histoire est loin d'être terminée : ce lundi 3 janvier 2023, deux juges d'instruction parisiennes ont prononcé un non-lieu dans cette enquête au long cours sur l'empoisonnement des Antilles au chlordécone, évoquant la difficulté de "rapporter la preuve pénale des faits dénoncés". Les parties civiles vont faire appel...

L'agriculture raisonnée utilise les intrants chimiques avec plus de parcimonie, mais la présence de nématodes, importants ennemis du bananier, conduit encore aujourd'hui à recourir à des nématicides autorisés mais pas nécessairement inoffensifs.

### Des bananes biologiques encore peu disponibles

La production biologique est une alternative intéressante pour préserver la santé du vivant : hommes, animaux, plantes, écosystèmes. C'est la zone sèche qui est la plus propice à la culture biologique de la banane (les maladies s'y développent moins qu'en zone humide) mais un apport d'eau important indispensable, pose la question de l'usage des réserves d'eau. Actuellement, la surface de culture de la banane dessert bio représente un peu plus de 10 % de la surface dont la production est destinée à l'exportation.



© photo libre de droits source : www.canva.com

La plantain est produite de manière presque biologique, car très peu d'intrants chimiques y sont utilisés.

Le coût de la banane biologique est plus élevé car sa culture nécessite plus de temps de travail pour remplacer les intrants chimiques.

Aujourd'hui, le marché de la banane biologique semble ne plus progresser, le nombre de consommateurs prêts à payer plus cher une banane dont la production est plus coûteuse, est en stagnation.

Les principaux pays producteurs de bananes biologiques sont, de façon très inégale, la République Dominicaine, l'Équateur, le Pérou, le Mexique, la Colombie, la Côte-d'Ivoire et le Ghana.

La banane biologique qui approvisionne les marchés européens est essentiellement produite en République dominicaine et au Pérou.

Les bananes biologiques représentent 6% du commerce mondial en 2021.

Une part de ces bananes biologiques sont aussi des bananes cultivées pour un commerce équitable.